**Peytremann (Édith) dir., En marge du village. La
zone d'activités spécifiques et les groupes
funéraires de Sermersheim (Bas-Rhin) du VI^e
au XII^e siècle**

Revue archéologique de l'Est, supplément n°45, Dijon, 2018, 408 p.

Bernadette Schnitzler

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3630>

DOI : 10.4000/alsace.3630

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2019

Pagination : 385-386

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Bernadette Schnitzler, « Peytremann (Édith) dir., En marge du village. La zone d'activités spécifiques et les groupes funéraires de Sermersheim (Bas-Rhin) du VI^e au XII^e siècle », *Revue d'Alsace* [En ligne], 145 | 2019, mis en ligne le 02 février 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3630> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.3630>

PEYTREMANN (Édith) dir., *En marge du village. La zone d'activités spécifiques et les groupes funéraires de Sermersheim (Bas-Rhin) du VI^e au XII^e siècle (= Revue archéologique de l'Est, supplément n° 45), Dijon, 2018, 408 p.*

En Centre-Alsace où les premiers siècles du Moyen Âge sont encore peu connus, la construction d'un lotissement à Sermersheim a permis de mener une fouille préventive, réalisée en 2006 par l'Inrap sous la direction d'Édith Peytremann, en périphérie du village. Des vestiges très denses ont révélé la présence d'une zone d'activités spécifiques et une dynamique d'occupation constante sur cinq siècles, avec un développement régulier du VII^e au X^e siècle, avant une phase de déclin puis d'abandon au XII^e siècle.

385

Les vestiges mis au jour concernent plusieurs types de structures complémentaires : des cabanes excavées à deux ou plusieurs poteaux, une impressionnante série de puits à eau, des silos de stockage de grains, ainsi que des fosses réutilisées comme dépotoirs pour les rejets domestiques. Deux groupes funéraires ont également été identifiés en bordure occidentale de la zone dévolue aux activités artisanales et agricoles. Le site est probablement lié à une cour domaniale, où activités agricoles voisinent avec un artisanat textile (nombreux pesons de tisserand, fusaïoles et bobines) et de la métallurgie du fer (scories). Le propriétaire n'a toutefois pas pu en être identifié avec certitude, mais l'hypothèse d'un rattachement à une abbaye proche (Ebersmunster, Niedermunster ?) a été émise.

L'intérêt majeur de cette fouille réside dans les nombreuses études paléo-environnementales rendues possibles grâce à la bonne conservation des bois et macro-restes végétaux, illustrant parfaitement le caractère interdisciplinaire de l'archéologie où chaque spécialiste apporte ses compétences à la compréhension globale du site. Les bois des cuvelages en chêne des 28 puits ont permis une dendrochronologie fine sur une longue séquence de 427 à 1069 après J.-C., complétant utilement le référentiel régional. Les études carpologiques détaillent le spectre des plantes retrouvées sous forme de restes végétaux conservés au fond des zones humides des puits, ou grâce à leur carbonisation. Les céréales sont dominantes avec cinq variétés : blé, orge, avoine, seigle et engrain. Les légumineuses (lentilles, pois) et les plantes oléagineuses sont également bien représentées, de même que les fruits cultivés (poire, prune, raisin) ou issus de la cueillette (mûre, noisette, sureau, prunelle...).

L'archéozoologie vient compléter ce tableau des pratiques alimentaires et d'élevage : sans surprise, le bœuf domine à 60 %, suivi par le porc (20 %) et les caprinés ; le fort pourcentage d'équidés (chevaux et ânes, entre 8 et 12 %) constitue toutefois une particularité du site.

L'étude anthropologique très détaillée des 88 sépultures met l'accent sur la présence de nombreux sujets jeunes, avec mortalité des 5 à 9 ans supérieure à la moyenne (maladies infantiles ?). La répartition par sexe est à peu près équilibrée, avec une espérance de vie d'environ 27 ans, et les pratiques funéraires homogènes avec des inhumations allongées sur le dos, en fosse ou en contenant en bois, et pauvres en mobilier funéraire.

Cette passionnante monographie de site est ainsi exemplaire à plus d'un titre. Et on ne peut que regretter qu'il n'y en ait pas davantage, dans une région où l'archéologie préventive est très dynamique, mais où les publications ne suivent pas toujours le même rythme.

Bernadette Schnitzler

BILLER (Thomas) et METZ (Bernhard), *Die Burgen des Elsass, Architektur und Geschichte*, t. 1 : *Die Anfänge des Burgenbaus im Elsass (bis 1200)*, Berlin et Munich, Deutsche Kunstverlag, 2018, 517 p.

Cet ouvrage, paru en 2018, est à la fois le premier tome d'une série consacrée de façon exemplaire à l'histoire du bâti castral d'une région et pourtant le dernier édité puisque les deuxième et troisième volumes, portant sur les périodes 1200-1250 et 1250-1300, sont déjà parus [cf. CR du t. 2 par Jean-Jacques Schwien, *RA*, n° 136, 2010, p. 481-487 et du t. 3 par Francis Rapp, *RA*, n° 122, 1996, p. 466-469]. Pourtant, ce volume-ci a, dans ses grandes lignes, été achevé dès 2012, comme le met en lumière la bibliographie qui ne comprend pas d'études postérieures.

Le projet interdisciplinaire de l'architecte Th. Biller et de l'historien B. Metz s'assigne comme objectif de montrer dans quelle mesure l'évolution des formes architecturales des châteaux forts peut être l'expression d'une période historique. Plutôt qu'un dictionnaire des châteaux forts, l'ouvrage propose une approche par dispositifs architecturaux et se fonde tout à la fois sur l'analyse des sources et l'expertise du bâti, menées au moyen de la critique historique, l'état de la